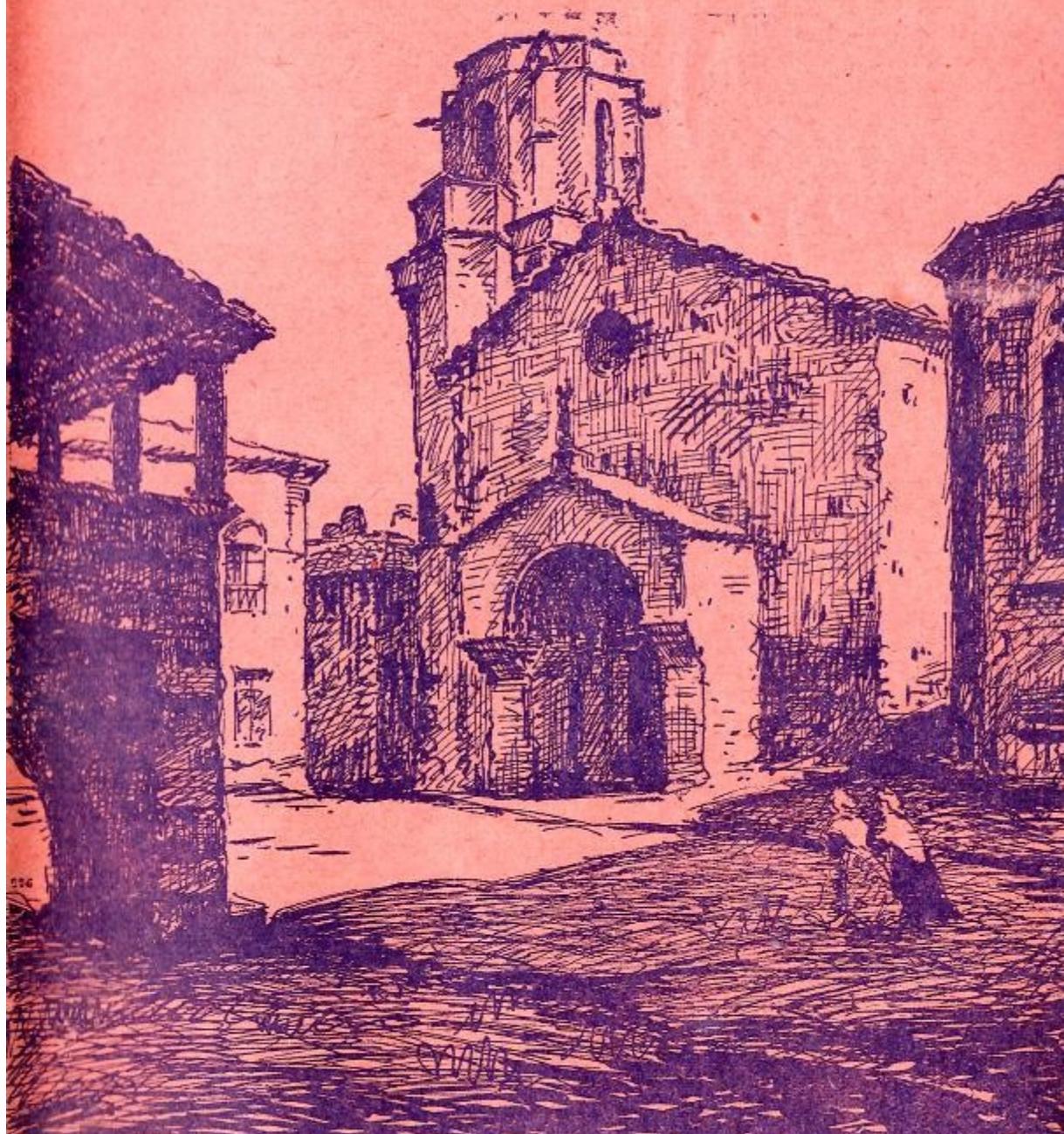


Rédaction et Administration : Abbé R. ROLLAND
curé de Barbentane (Bouches-du-Rhône)
C. C. P. 138-05 Marseille — Tél. N° 29

JUILLET-AOUT 1950

Mensuel — N° 41-42

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »



L'echo de **BARBENTANE**

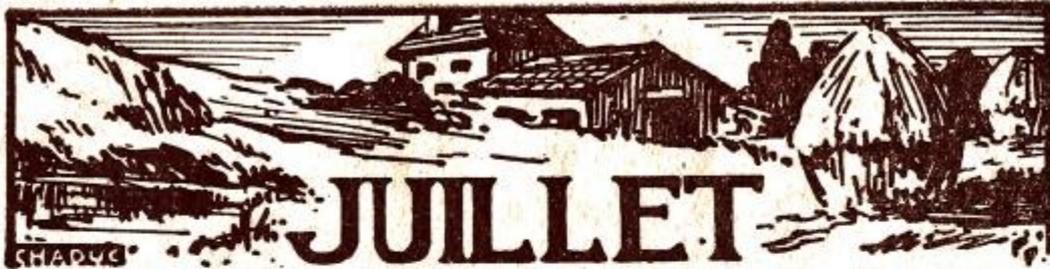


AU COLISÉE DE ROME

La Jeunesse de France, sur le vieil amphithéâtre où moururent les martyrs chrétiens des trois premiers siècles.

L'un des pèlerinages les plus émouvants de l'Année Sainte fut celui de 1.500 Scouts de France, dans la Semaine de Pâques. Une veillée bouleversante réunit, autour d'eux, les 30.000 pèlerins français, au Colisée, où des milliers de chrétiens, pendant 300 ans de persécution, donnèrent leur jeunesse et leur vie, en témoignage de leur foi.

Alors que les persécutions redeviennent d'actualité, c'était une bonne leçon de courage à prendre... avec le sourire.



■ **LES DIMANCHES DU MOIS.** — 2 juillet, 5^e après la Pentecôte, Solennité des saints apôtres Pierre et Paul et fête de la Visitation de la Très Sainte Vierge — 9, 16, 23, 30 juillet : 6^e, 7^e, 8^e et 9^e dimanche après la Pentecôte — Le 16, fête de N.-D. du Mont Carmel.

■ **LES FÊTES DU MOIS.** — La Visitation (2 juillet) occasion pour nous de mieux dire la prière essentielle à la Sainte Vierge, l'*Ave Maria*. Bernadette le disait si bien, au temps des Apparitions et pendant toute sa vie, qu'on sentait qu'elle parlait à la Mère de Dieu. Soit que nous allions le dire, à Lourdes, où commencent les pèlerinages ou que nous le disions chez nous, disons-le comme un mot du cœur à Notre Mère. — 14 juillet : Fête Nationale sans doute, mais aussi fête d'un des plus grands docteurs de l'Eglise, **Saint Bonaventure**, dont « toute la science se tournait à aimer ». — 16 juillet : **N.-D. du Mont Carmel**. Participons aux mérites des Carmes et Carmélites, en portant notre scapulaire ou la médaille du scapulaire... L'avez-vous ? — 19 juillet : **Saint Vincent de Paul**, géant de la charité chrétienne et française — 22 juillet : **Sainte Marie Madeleine**, pénitente ; demandons-lui de nous apprendre le regret de nos fautes, ainsi qu'à Celle que nous nommons **la Reine des pécheurs** — 25 juillet : **Saint Jacques le Majeur**, apôtre — 26 juillet : **Sainte Anne**, mère de la Sainte Vierge, patronne des mères... et des grand'mères chrétiennes — 29 juillet : **Sainte Marthe**, sœur de Marie-Madeleine.. qui n'aimait pas faire toute seule la cuisine, patronne des servantes chrétiennes — 31 juillet : **Saint Ignace de Loyola**, premier général d'une compagnie au service du Christ... Par la Confirmation, tout chrétien est aussi un soldat de Dieu.

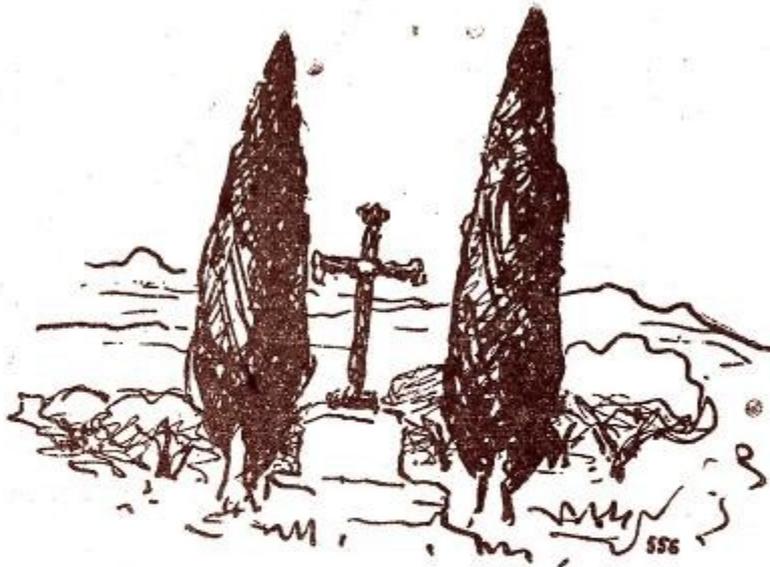
■ **INTENTION DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE.** — Int. générale : la fidélité au Christ et à l'Eglise ; Int. missionnaire : les chrétiens des régions musulmanes.

Les chrétiens des régions musulmanes sont, pour nous, un exemple de fidélité au Christ. La société musulmane, tout entière influencée par la religion islamique — ce qui est encore une grande leçon, en face de nos sociétés déchristianisées — les rejette et en ferait de véritables parias s'ils n'étaient recueillis dans des villages chrétiens créés par les Pères Blancs. D'autre part, les musulmans qui gagnent sur tout le pourtour de l'Afrique, nous donnent une leçon de prosélytisme et, malheureusement, leurs conversions sont solides. Ils nous enseigneraient aussi avec fruit le respect de Dieu.

■ **AU TEMPS DES MOISSONS.** — Conseils du Pape aux Jacistes. (Message au Congrès de Paris) « Qu'ils se souviennent que si l'homme plante ou arrose, c'est Dieu qui a donné la croissance. Cette nature, au sein de laquelle ils travaillent, offre à leur prière, un cadre privilégié. En pénétrant ce sens religieux de la création, ils donneront à leur piété une assise traditionnelle qui redonnera à la vie rurale l'équilibre chrétien qui a longtemps fait sa force et sa stabilité.

■ **AU TEMPS DES VACANCES.** — Les écoliers et bien d'autres ne permettraient pas qu'on oublie cette échéance des mois d'été..

L'Eglise qui a institué un jour de vacances par semaine, le dimanche, reconnaît la nécessité du repos et des vacances. Mais elle demande que l'homme, libéré des contraintes journalières, se tourne un peu plus vers Dieu. Il n'y a pas de vacances pour le Bon Dieu.



VIE PAROISSIALE

COMMUNION SOLENNELLE. — La Communion solennelle nous a donné l'occasion de vivre une belle journée. Cette fête avait été préparée par une retraite bien suivie par tous ; le R.P. Hermann en avait été le prédicateur très écouté. Au matin du grand jour, les enfants étaient tous réunis dans la cour du presbytère, entourés de leurs parents. Le temps était magnifique. Après avoir chanté la prière du matin devant la statue de la Vierge, on se rendit en procession à l'église. Au cours de la messe, les enfants eux-mêmes exécutèrent tous les chants. C'est à la grand'messe que les communiantes renouvelèrent les vœux du baptême et à vêpres, ils firent leur consécration à la Sainte Vierge.

Que tous ces chers enfants, que leurs parents, conservent le souvenir des joies de cette journée et qu'il leur inspire la pensée de venir souvent, le cœur purifié, recevoir Celui qui les aime et veut les aider à trouver le vrai bonheur.

COMMUNION PRIVÉE. — Le dimanche de la Fête-Dieu était le jour fixé pour la communion des petits. Il y avait aux premiers rangs 8 garçons et 7 petites filles : Jean-Claude Hermestroff, Luc Bohler, Gilbert Georget, Jean-Claude Ginard, Jean-Claude Fontaine, Jean Marteau, Robert Moucadeau, Jacques Moucadeau. — Bernadette Bourges, Hélène Chauvet, Aline Deurrieu, Yvette Ferrand, Josette Reboul, Marthe Roques, Alice Teyssedou.

Tous suivirent la messe avec attention, chantèrent avec piété et, le soir, ils furent à la place d'honneur pendant la procession du T. S. Sacrement.

Nous demandons aux mamans de suggérer de temps en temps à ces chers petits, à l'occasion des fêtes, du troisième dimanche du mois, de venir ouvrir leur cœur à la visite de Jésus.

CONFIRMATION. — Elle a été donnée le 17 juin, par Mgr de Llobet, archevêque d'Avignon, notre vénéré archevêque n'étant pas encore complètement rétabli. C'est dans l'église de Châteaurenard qu'eut lieu cette imposante cérémonie qui rassemblait les enfants de toutes les paroisses du canton.

Voilà des chrétiens armés pour la vie ; que le Saint-Esprit les comble de ses dons, les aide à vivre pleinement leur foi et à la répandre autour d'eux !

PROCESSIONS. — Elles ont été favorisées cette année par un temps merveilleux. Aussi une foule considérable, particulièrement bien ordonnée, dont tous les gestes, les chants traduisaient une conviction profonde, participait à l'imposant cortège. Selon une coutume dont les Barbentanais sont fiers, le Conseil municipal entourait le St Sacrement.

A la première procession, il y eut trois reposoirs : celui des jeunes, dont les ornements étaient deux beaux tracteurs, symbole du travail acharné offert à Dieu, la grande croix que les jeunes portaient sur leurs épaules, le vendredi saint, au cours du grand chemin de croix, symbole de leur foi. Les deux autres reposoirs se trouvaient l'un sur le cours, l'autre au Planet. Tous étaient ornés avec un goût parfait.

Pour la fête du Sacré-Cœur, les hommes s'étaient rassemblés nombreux à la messe de communion. Le soir, la procession se déroula dans l'avenue Berterigues ; trois reposoirs y avaient été édifiés ; on y a remarqué deux tableaux vivants : l'un représentant Jésus au jardin de l'Agonie, l'autre, le Sacré-Cœur bénissant les familles représentées par de nombreuses jeunes mamans portant leur plus jeune petit enfant, groupées autour du reposoir. Ce tableau était particulièrement touchant.

Nous avons noté, au cours de ces processions, un très sensible progrès pour l'exécution des chants. Il y a encore place pour un progrès.

SAINT JEAN-BAPTISTE. — Au moment où nous écrivons ces lignes, nous sommes sur le point de célébrer la fête de Saint Jean, patron de la paroisse que, depuis longtemps, nos jeunes ont choisi pour leur protecteur. Tout fait prévoir que le saint précurseur sera bien fêté cette année encore. Aux vêpres, assisteront les membres du conseil municipal qui ensuite avec le clergé et les prieurs iront embraser le bûcher le lendemain après la messe de communion, ce sera la charrette ramée qui sera bénite en même temps que les nombreux chevaux qui y seront attelés, puis ce sera la grand'messe et le soir les vêpres et le panégyrique prêché par M. l'abbé Boutinon, vicaire à Châteaurenard.

N'oublions pas de nommer les nouveaux prieurs ; ce sont MM. Joseph Ginoux, Jean Mus, Hugues Rossi, Marc Serignan qui, comme leurs prédécesseurs, seront fidèles à bien remplir leur charge.

SAINTE MARGUERITE. — La confrérie des femmes fêtera sa patronne non le 24 juillet, comme il avait été annoncé, mais à la demande de prieures le 16 juillet. Le prédicateur en sera le R. P. Paul, de l'abbaye.

Les prieures pour l'année 1950-1951 seront Mesdames Marie Bernard, épouse Reboul, Marie-Thérèse Fontaine, épouse Griot, Louise Chancel, épouse Bonnet, Raymonde Rouqueirol, épouse Couttier.

SAINT ROCH. — La confrérie des hommes fêtera son patron le dimanche 13 août et non le 20 août. A cause du changement de date le R. P. Antoine ne pourra pas en être le prédicateur ; ce sera M.

l'abbé Mascle, bien connu aussi à Barbentane, qui viendra nous édifier en nous retraçant la vie de ce saint honoré en Provence.

QUÊTE POUR LE MOBILIER DES JEUNES PRÊTRES. — Sur l'initiative de la Ligue Féminine, une quête a été faite le dimanche de la Fête-Dieu, par l'Entr'aide. Elle avait une destination particulière : apporter la contribution de la paroisse pour aider les prêtres nouvellement ordonnés à se procurer un modeste mobilier. La plupart d'entre eux, en effet, appartenant à des familles de condition modeste.

S'il y avait dans la paroisse des personnes désireuses de venir en aide à ces jeunes prêtres, ayant un ou plusieurs meubles à donner, elles pourraient en faire part à Monsieur le Curé ou à M. l'Abbé.

NOCES D'OR A L'ABBAYE. — Les Révérends Pères Louis de Gonzague et Augustin ont fêté à l'Abbaye leurs noces d'or de vie religieuse. M. le Curé, ami des jubilaires, assistait à cette fête de famille.

Nous renouvelons aux Révérends Pères nos meilleurs vœux.

JOURNÉE DES MALADES. — Elle a lieu à l'Abbaye le dernier dimanche de juin. Barbentane se montre toujours généreux pour les malades qui y participent et la paroisse est largement représentée.

ORDINATION SACERDOTALE. — Elle a lieu à Aix le jeudi 29 juin. Monseigneur l'Archevêque accomplira lui-même les rites de cette imposante cérémonie et ordonnera 12 prêtres. Nous prions pour que le Bon Dieu rende fécond leur ministère.

TOURNEE DU CULTE ET DES ÉCOLES. — Au moment où nous sommes obligés d'envoyer la matière de l'*Echo* pour ne pas être en retard, la journée se termine. Nous en donnerons dans la suite les résultats. Nous avons l'impression que les sommes recueillies seront supérieures aux années précédentes.

Pour ce qui est du Denier du Culte, chacun sait maintenant qu'il est destiné à procurer aux prêtres un très modeste traitement. L'autorité diocésaine qui a la charge de donner ce traitement ne peut que distribuer ce qu'on lui donne et elle estime que c'est bien peu.

Pour ce qui est de l'École, la générosité des familles visitées permet de procurer à cette œuvre, avec le produit de la Kermesse, une subvention qui rendra moins lourde la charge des familles qui confient les enfants à l'école libre. Le Comité n'a jamais cherché à faire des réserves, il lui suffit d'équilibrer son budget, mais il faut qu'il soit équilibré et le budget de deux écoles comprenant sept maîtres ou maitresses, à qui il faut assurer un traitement convenable, pour lesquels il faut verser les assurances, les allocations familiales, sans compter l'entretien des locaux, du mobilier, les impôts, est élevé.

Ne conviendrait-il pas que dans une paroisse chrétienne, on ait le sentiment de la justice envers les prêtres qui sont à tout moment à votre disposition pour tout ce qui intéresse votre vie religieuse, une plus grande solidarité entre familles.

Le jour où on pourra dire à cause de la générosité de tous ce que l'on disait des premiers chrétiens : « Voyez comme ils s'aiment ! » nous pourrions dire vraiment que nous avons compris le sens du christianisme et tous les espoirs seraient permis.



70.000 jeunes chrétiens et paysans à Paris

LE CONGRÈS DU 20^e ANNIVERSAIRE DE LA J. A. C.

La Jeunesse Agricole Chrétienne a 20 ans : c'est un bel âge. Il fut significatif d'en fêter le 20^e anniversaire à Paris : souffle pur de la campagne dans l'air confiné de la capitale où ces jeunes y apportèrent un soleil digne des moissons prochaines. Mais, plus encore, l'authentique témoignage d'une jeunesse attachée à la terre, saine, ne boudant ni sa peine ni sa joie, et trouvant dans son christianisme le sens de l'effort, le goût du travail, dans l'église, le cœur de la communauté rurale, Jésus-Christ, le premier citoyen de chaque village français. Bien des Parisiens auront reconnu là, avec un sourd et bienfaisant regret, quelque chose de leur enfance et de leur jeunesse.

La présence de deux cardinaux, de trente-cinq évêques, du président du Conseil, de nombreux ministres et anciens ministres, la réception à l'Élysée et à l'Hôtel de ville ont marqué l'intérêt des chefs de l'Église et de l'État pour cette jeunesse qui porte l'espérance d'une moitié de la France dont on parle peu, souvent méconnue et calomniée, celle qui nourrit l'autre.

Parce que c'étaient des jeunes gens et des jeunes filles, il y eut au Parc des Princes des défilés, un véritable film des provinces françaises, dans leurs costumes traditionnels, des coiffes bretonnes aux nœuds alsaciens, des chants et des danses locales, les jeux scéniques d'une veillée nocturne, au Palais de Chaillot, la *Coupe de la Joie au Villagé*, qui en remontreraient à bien des spectacles parisiens.

Il y eut surtout une messe solennelle en plein air, à laquelle le Souverain Pontife s'associa par un message à l'Archevêque de Paris, où plus de 200 prêtres distribuèrent à la communion des milliers d'hosties.

C'étaient eux, ces paysans, qui avaient semé, planté et récolté blé et vigne, pain et vin *à leur messe anniversaire.*

Un vieux calice au bord du lac...

Le Père Marquette, au nom bien oublié en France, est aussi célèbre au Canada et aux Etats-Unis que Christophe Colomb et Jacques Cartier les découvreurs de l'Amérique et des Etats-Unis. C'est ce Jésuite missionnaire qui partit sur un canoë à la découverte de l'intérieur de l'Amérique, alors inconnue et peuplée de sauvages, et découvrit du Michigan à la Louisiane le cours du Mississipi, l'un des plus grands fleuves du monde, traçant la route que devait suivre l'Évangile et, à sa suite la civilisation du Nouveau-Monde. Même à l'heure actuelle, cela reste un exploit que renouvelèrent récemment quatre jeunes scouts français. Le Père Marquette mourut, au bord d'une rivière, lors d'une seconde exploration, il y a 275 ans, et la ville de Laon, où il naquit en 1637, vient de fêter cet anniversaire.

En 1912, le curé de Flint, sur le lac Michigan, Mgr Patrick Dunigan, célébrait alors la messe dans une petite église, au nord du Lac. Deux Indiens ne le quittaient pas des yeux, et finirent par lui demander : « Es-tu de la même religion que les Pères à robe noire qui vinrent chez les Indiens, d'au delà des mers, il y a longtemps, longtemps ? » A une pareille question, le cœur du prêtre battit, et il suivit les deux Indiens qui l'emmenèrent, à leur tribu, par les pistes de la forêt. Le chef de la tribu assista plusieurs jours à sa messe, avec plusieurs Indiens qui tous observaient attentivement le célébrant.

Enfin, le chef se décida : « Il y a longtemps, longtemps, dit-il, le Père Marquette, devant quitter cette tribu pour une exploration où il ne pensait pas pouvoir dire la messe, laissa au chef d'alors son calice ; il ne devait le remettre qu'à lui-même ou à un autre missionnaire de la même Eglise. Les années passèrent, sans ramener le P. Marquette ni d'autre missionnaire... puis les générations. Le calice était passé de chef en chef, de gardiens en gardiens, comme un dépôt sacré... et le prêtre présent était le premier rencontré par la tribu. Il devenait urgent pour elle, devenue trop peu nombreuse pour une telle tradition, de lui remettre son dépôt. » L'examen passé par les Indiens s'était révélé favorable au prêtre, et ils le menèrent au pied d'un grand arbre où ils creusèrent. Avec une émotion qu'on comprendra, le prêtre vit découvrir un coffret de bois malmené par les siècles. Il l'ouvrit et trouva un calice d'argent terni, avec l'ornementation caractéristique du XVII^e siècle. C'était le calice du Père Marquette, le Grand Découvreur, probablement celui de sa dernière messe, laissé à ses chrétiens, avant de partir sur « les eaux froides, fouettées par le vent, bleues comme le ciel, claires comme l'aurore », comme il l'écrivait.

Et voici que la fidélité touchante d'une vieille tribu le découvrait à l'Eglise fidèle à elle-même, invariable, l'Eglise éternelle.



Les Lettres au Vatican

Lorsque le Pape assiste au théâtre. — Le Souverain Pontife a peut-être ignoré, certainement oublié la magie du théâtre. Il est trop occupé pour se distraire, ...sans compter beaucoup d'autres bonnes raisons. Puisqu'il ne peut pas aller au théâtre, c'est le théâtre qui vient à lui, dans la personne de six artistes français, de la troupe du théâtre Hébertot. C'était Paul Claudel la cause et l'objet de ce petit miracle.

Ces artistes récitèrent des poèmes choisis de Paul Claudel : *L'hymne de saint Benoît, La Vierge à midi, La quatrième station du Chemin de la Croix, Sainte Scholastique, Sainte Cécile, L'Enfant-Jésus de Prague, La fête de sainte Agnès, Saint François-Xavier, Notre-Dame Auxiliatrice, Sainte Thérèse de Lisieux*, ...et le tout se termina par *Le Chant de marche de Noël*. Un beau programme, dont les titres seuls indiquent que l'auteur est un grand poète chrétien.

Cette audience d'un nouveau genre se tenait dans la salle du Consistoire où, à droite du trône papal, on avait élevé une estrade pour les récitants. Parmi les 300 invités, M. et Mme Claudel et les cardinaux, les ambassadeurs français auprès du Vatican et du Quirinal, M. de Gasperi, le président du Conseil italien, et Mme de Gasperi, les corps diplomatiques et académiques, la colonie française.

C'est le Pape qui donna le signal des applaudissements, très simplement, lui qui est si souvent applaudi. Puis il remercia les acteurs, reconnaissant, dit-il, de leur diction intelligente, émue, à la fois, et discrète. Il rendit hommage à Paul Claudel, « délicat poète, éminent académicien, illustre ambassadeur », à qui chaque printemps, dit-il avec un sourire, semble apporter un renouveau de jeunesse. Il donna ensuite sa bénédiction, puis descendit de son trône pour s'entretenir une demi-heure, bienveillant et souriant, avec les artistes, leur auteur et leur public, leur remettant chapelets et médailles dont celle de l'Année Sainte, en or au poète, en argent à ses interprètes.

Et comme le théâtre ne perd jamais ses droits, le soir même la troupe, ainsi patronnée et bénie, commença, par Rome, une tournée qui fera la Sicile et toute l'Italie.

Les poètes, et surtout les poètes chrétiens, sont nos meilleurs ambassadeurs. Quant à l'Eglise, le Pape lui-même souligna qu'elle a toujours été l'inspiratrice et la protectrice des Lettres et des Arts.

- 2 -

L'homme n'a pas seulement été créé par Dieu, au milieu du Paradis Terrestre, mais au cœur du Monde, au cœur de la Création dont, si faible qu'il soit, il est comme le centre et le pivot, à la limite entre les corps inanimés, les corps vivants sans raison et les esprits sans corps, entre la Matière et l'Esprit, entre les animaux et

les anges, participant des deux, par son corps et par son âme. « L'homme n'est ni ange ni bête », dit Pascal ; Il est les deux. Il est la charnière, au cœur du Monde.

Mais, par la grâce et surtout par l'Incarnation, l'homme est aussi au cœur de Dieu. Depuis que le Fils de Dieu s'est fait homme, Dieu ne peut plus voir en l'homme, que le frère de son Fils, l'un de ses enfants. Par Jé-

L'HOMME ET DIEU



grandeur, il s'a
bétit.

Surtout, il ne
Dieu, source de t
et de toute tend
vie. C'est un mys
que celui de l'ath
porain. Successiv
séparé l'homme d
son frère, puis
créateur. On lui
tait rien de plus
maux qui rôdent
que son intelli
qu'une lueur ince
mère. Par un co
ge, on a appelé
et le libérer. Et
ment le temps o
et on le massacr
entiers sont ma
ce dans cette o
vraiment celle d

On a fait ce
Dieu et l'homme
est notre ruine,
quelle rancune in
tre Dieu, qui a
de démoniaque.
a tout donné et
lui-même... !

Le déséquilibre
et l'angoisse
n'ont pas d'autre
te l'humanité a p
atroce. Elle a pe
est toute seule.
elle fait croisade
pour la Paix.

La Paix, notre
en Dieu, elle es

*Dieu qui
de l'h
qu'un reg*

ME

U

sus, tout homme entre au cœur de la Trinité.

A notre époque où l'on ne fait que parler du respect de l'homme — c'est la même époque qui asservit, déporte et brûle des millions d'hommes — quelle est la doctrine, le système, le parti qui puisse nous donner une aussi haute idée de la dignité humaine ? En réalité, seul le catholicisme a dressé l'homme dans une grandeur

surhumaine, l'a placé sur un piédestal divin, dont toutes les autres doctrines, qui ne s'y réfèrent pas, l'ont précipité en le dégradant.

Car c'est le drame de l'homme : il peut, de sa propre volonté, déchoir, alors que la liberté ne lui est donnée que pour s'élever encore et rejoindre Dieu définitivement. « Et monté sur le faite, il aspire à descendre » L'homme ne supporte pas sa

isse et s'a-

apporte pas
te grandeur
se dans sa
re effrayant
me contem-
nent, on a
Jésus-Christ,

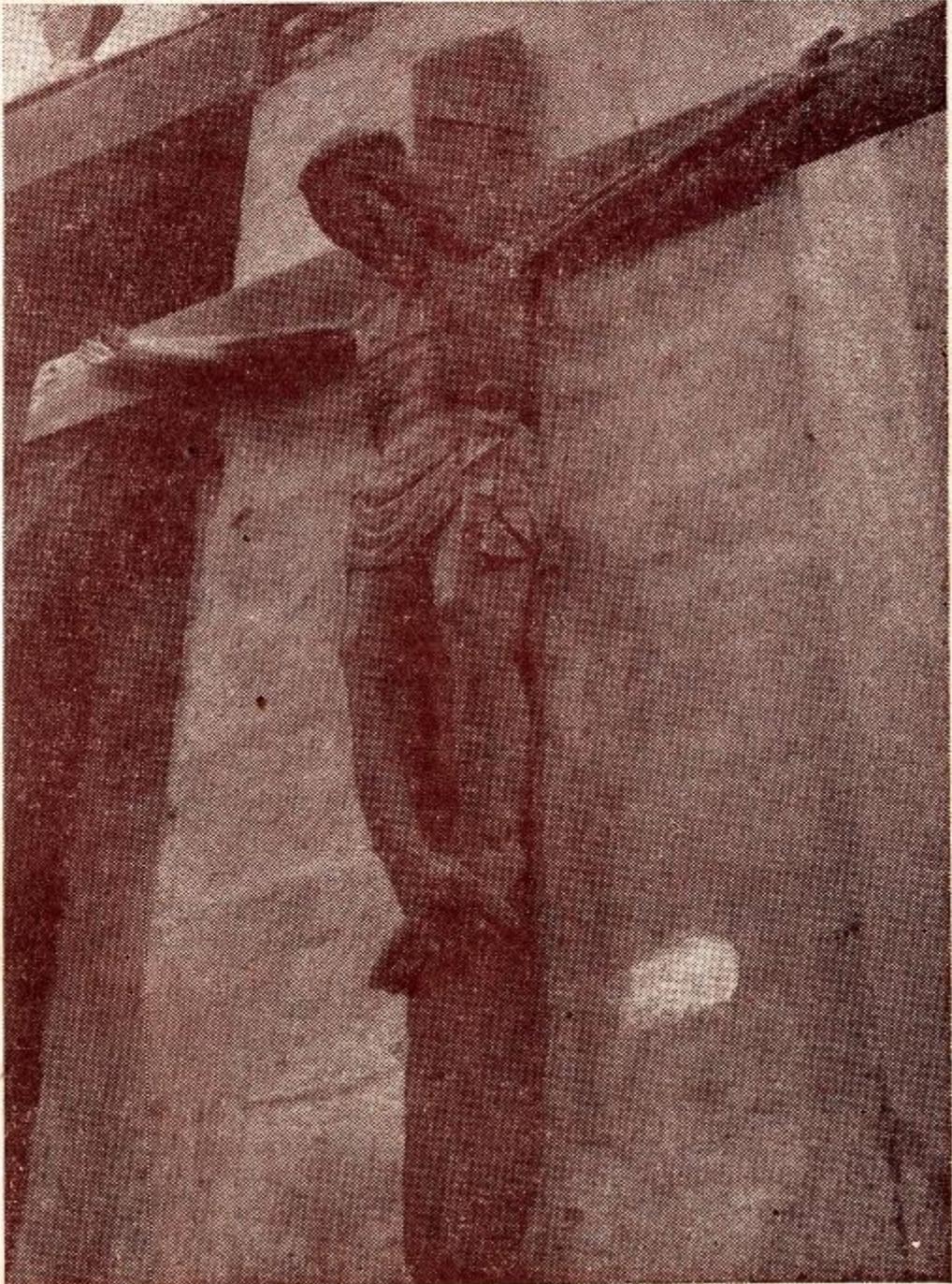
Dieu, son
lit qu'il n'é-
un des ani-
tour de lui,
nce n'était
ine et éphé-
sal menson-
a le grandir
est précisé-
on l'asservit
Des peuples
nus de for-
ore qui est
la mort.

divorce entre
divorce qui
r on ne sait
plicable con-
quelque chose
eu qui nous
s'est donné

le désespoir
ntemporains
ources. Tou-
r... une peur
parce qu'elle
le s'affole ;
sur croisade

air, elle est
Dieu même.

l'attend
mme
ard...



NOS JOIES ET NOS DEUILS

BAPTEMES. — *Ont été faits chrétiens, enfants de Dieu et de l'Eglise :*

Le 28 mai : Yves-Léon-René Rippert, fils de Max Rippert et Jeanine Gautier.

Le 18 juin : Ginette-Monique Chaminas, fille de Jean Chaminas et Juliette Ménard.

Le 25 juin : Alain-Alphonse-Marie Constant, fils de Antonin Constant et Marie-Rose Faure.

MARIAGE. — *Ont été unis devant Dieu par les liens indissolubles du Mariage :*

Le 22 juin : Joseph-Cyprien Raousset et Micheline-Colombe Boyac.

DECES. — *Ont reçu les honneurs de la Sépulture religieuse :*

Le 26 mai : Sébastien Bertaud, époux Marguerite Ayme.

Le 8 juin : Fernand-Angé Berrard, époux Marié-Jeanne Ardigier.

Le 7 juin : Jeanne Arnaud, épouse Mounier.

Le 8 juin : Léon Chabert.

Le 11 juin : Marie-Louise Grégoire, veuve Mouret.



VIE SCOLAIRE

CERTIFICAT D'ETUDES. — *Ont été admis au certificat d'études, le 7 juin dernier, à Châteaurenard :*

Pour l'Ecole publique de garçons : Roger Amiel, Jean Gardes, Jacki Sadoule, Gérard Sola.

Pour l'Ecole publique de filles : Paulette Daudet et Anne-Marie Rossi.

Pour l'Ecole Libre de garçons : Jean Ayme, Charles Gautier, Alain Issartel, Jean Roques.

Pour l'Ecole Libre de filles : Anne-Marie Bruyère, Janine d'Andréa, Solange Mucadeau, Bernadette Plumeau, Lucette Rossi.

Félicitons les élèves, les maîtres et maîtresses.

ÉCOLE DU SACRÉ-CŒUR. — Compositions de fin mai.

Première classe, première division : 1. Alain Issartel, T. B. — 2. Jean-Marie Mourrin, T. B. — 3. Hubert Ginoux, B. — 5. Jean Georget, B. — 6. Charles Gautier, B. — 7. André Serignan, B.

Deuxième division. — 1. Louis Bourges, B. — 2. Gérard Gautier, B. — 3. Paul Lambert. — *Troisième division* : 1. Robert Baud, T.B. — 2. Jean-Claude Moucadeau, B. — 3. Roger Giban.

Deuxième classe, Première division A. : 1. Joseph Roques, T. B. — 2. Maurice Serignan, T. B. — 3. Roland Plumeau — 4. Joseph Bourdin, René Vernet, B.

Première division B. : 1. Joseph Fontaine, T. B. — 2. Jean-Pierre Enjolras, B. — 3. François Tourrel, B.

Deuxième division. — 1. André Granier, T. B. — 2. Marc Moucadeau, B. — 3. Maurice Chauvet, B. — 3. Jean-Pierre Teyssedou.

Troisième classe, première division : 1. Charles Tourrel, T. B. — 2. Gilbert Georget, T. B. — 3. Claude Hermestroff, B. — 4. Jean-Pierre Ollier, B.

Deuxième division : 1. Louis Granget, T. B. — 2. Jean Fluchère, T. B. — 3. Robert Moucadeau, T. B. — 4. Maurice Courdon, B.

ÉCOLE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION. — *Témoignages de satisfaction.* — *Première classe, mention Très Bien* : Marie-Thérèse Issartel, Marguerite Teyssedou, Suzanne Ginoux, Danielle Tisseyre, Monique Bruyère, Annie Granget, Marie-Camille Fontaine, Monique Chabaud, Jeanine Moucadeau.

Deuxième classe : Anne-Marie Morelli, Marie-France Girard, Régine Serignan, Fernande Ginoux, Nicole Giband, Marie-Annie Mournier, Annie Mourrin, Monique Serignan.

Mention Bien. — *Première classe* : Eliane Ginoux, Josette Chauvet. — *Deuxième classe* : Suzanne Chabaud, Anne-Marie Gautier, Jacqueline Roque.

DEVOIRS DE VACANCES. — Chaque élève a reçu un cahier de devoirs de vacances. Ces devoirs bien choisis et adaptés au niveau intellectuel de l'enfant lui permettront de maintenir ses connaissances ; encore faut-il qu'ils soient rédigés régulièrement et entièrement. Or, trop souvent les cahiers de devoirs de vacances sont négligés et inachevés.

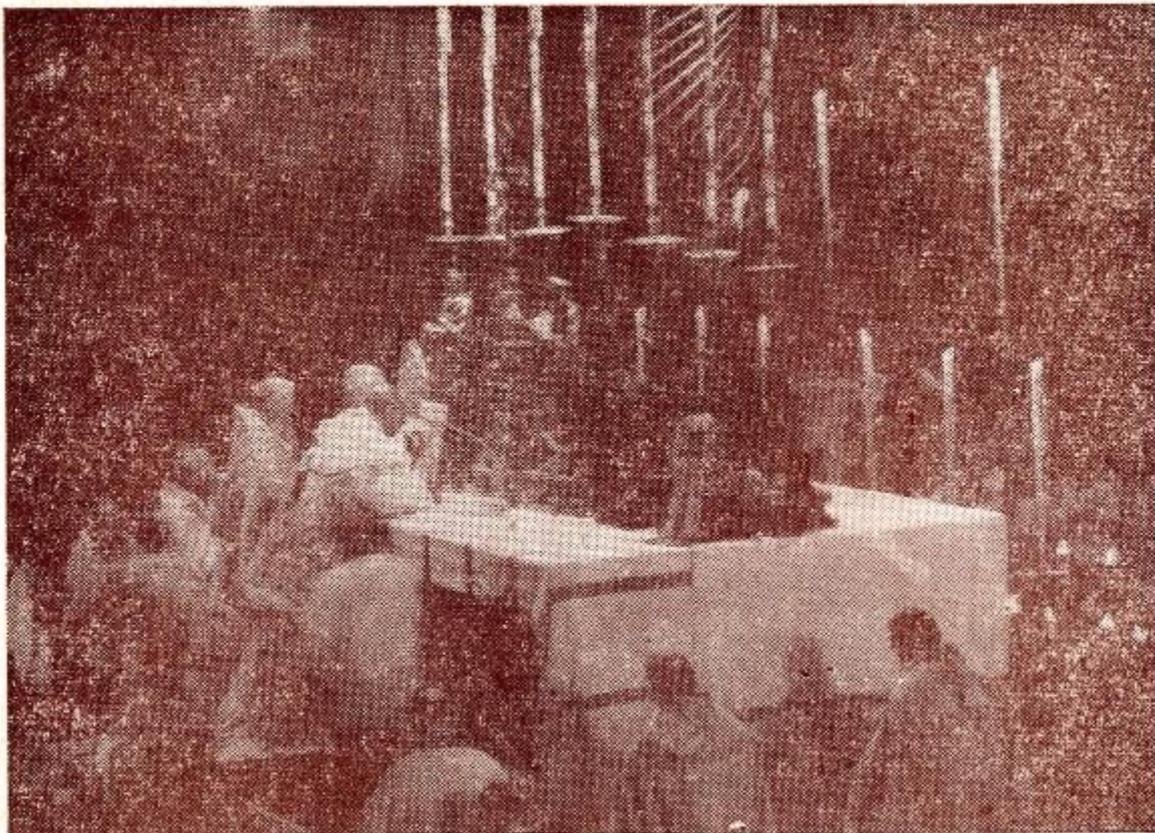
Dans l'intérêt de leurs enfants, nous demandons aux parents de veiller à l'entière rédaction de ce cahier.

Tout cahier soigneusement rempli méritera une récompense.

POLITESSE. — L'école a soin de former les enfants à la politesse, mais la famille a sur ce point son mot à dire ; nous souhaitons qu'elle n'y manque pas.

Il arrive que dans un car, par exemple, des enfants sont confortablement assis, tandis que leurs parents ou des personnes plus âgées sont obligés de rester debout. Il y a là quelque chose de particulièrement choquant.

Il y a une politesse du cœur qu'il faudrait être capable de pratiquer. Veillons-y.



Le Pape consacrant le vin du calice, sur l'autel de la Basilique Saint-Pierre, à l'occasion de la première canonisation de l'Année Sainte, une française.

Sainte Marie-Emilie RODAT

Pour la fête du Précieux Sang (1^{er} juillet)

Qu'il est émouvant le Souverain Pontife, le premier prêtre de la chrétienté, penché sur le calice ! On sent qu'il prononce, avec une foi et une ferveur totales, les paroles consécra-toires : « Ceci est la coupe de Mon Sang, sang de la nouvelle, de l'éter-nelle alliance : — mystère de foi — répandu, pour vous et pour tous, en rémission des péchés. »

Le sang du Christ, ce sang humain, reçu de la Vierge, sa Mère, et versé pour nous, goutte à goutte à l'agonie, à flots, par les plaies béantes de la Crucifixion, jusqu'à la dernière goutte, dans le percement du cœur par la lance !

« J'ai versé telle goutte de sang pour toi », écrit Pascal.

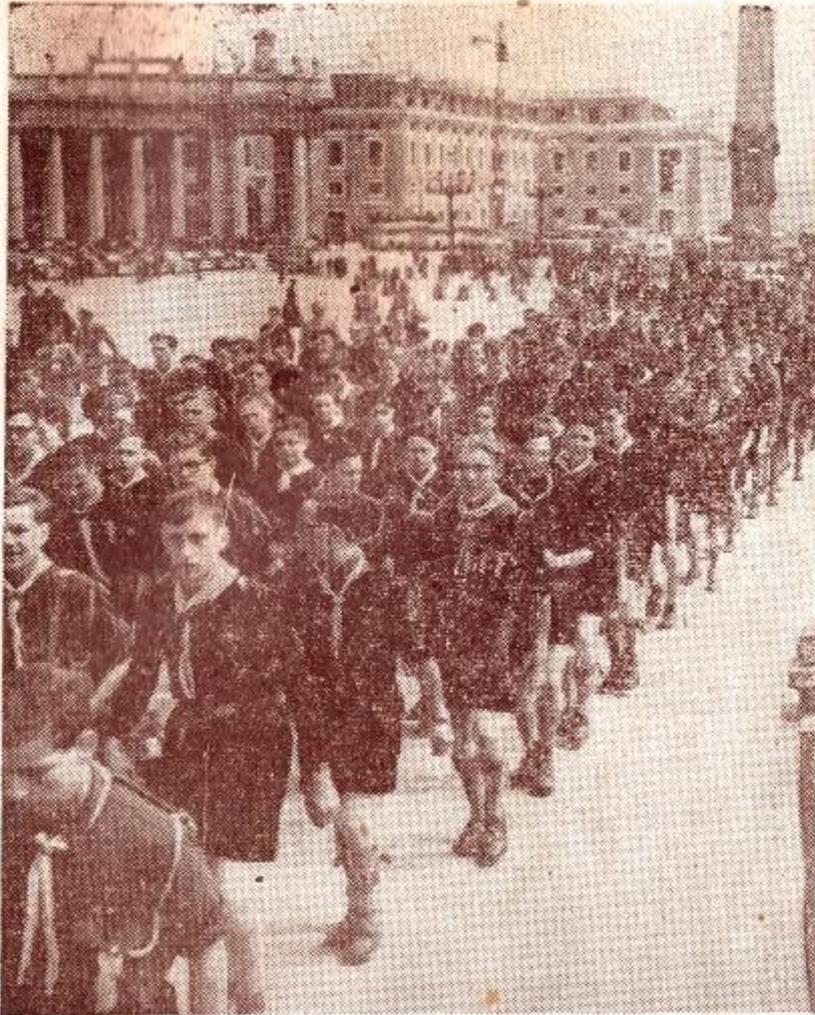
A chaque messe, qu'elle soit dite par le Pape ou par le Prêtre le plus effacé, voici, encore une fois, le sang du Christ tout entier dans le calice et de nouveau offert à Dieu. On comprend que l'Eglise nous fasse l'obligation d'assister à la messe, chaque dimanche. Il n'y a pas, sur terre, de

réalité plus grande que la messe : elle contient Dieu.

Mais pas Dieu seulement, ni le sang du Christ : le calice nous contient nous aussi, avec notre vie et notre propre sang. Avant l'offrande du calice, le prêtre verse, dans le vin, une goutte d'eau. Cette goutte d'eau, c'est nous tous, comme le dit cette magni-fique prière : « O Dieu, qui avez créé, admirablement, la dignité de l'homme et l'avez restaurée d'une façon plus admirable encore, donnez-nous, par le mélange mystérieux de cette eau et de ce vin, de participer à la divini-té de Celui qui a daigné faire partie de notre humanité, Jésus-Christ, Vo-tre Fils. »

Il n'est pas de source plus pure de la dignité humaine que le calice qui nous mêle à Dieu ; ni de leçon plus grande et, finalement, plus douce, que celle du Précieux Sang : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie — son sang — pour ceux qu'on aime. »

Demandons la grâce de savoir aimer.



Ce
qu'est
l'année
sainte?

L'année
qui
sanctifie
le
Temps

L'un des pèlerinages de l'Année Sainte : 1.500 scouts de France viennent passer la Semaine de Pâques à la Maison du Père

« Vous sanctifierez chaque cinquantième année. Pour tous sera proclamée la *liberté*. Et ce sera pour vous une année sainte, *Jubilé* ! ». Pour les juifs jadis, à l'appel du *jobel* (buccin fait d'une corne de bélier), lancé sur les places et les collines, s'ouvrait, pour douze mois, le temps de la rémission et de l'espérance. Repos était donné aux hommes, aux bêtes domestiques et au sol même, les dettes annulées, les prisonniers libérés, les esclaves rendus à la dignité humaine. L'Année du Jubilé était l'année de la *libération*.

Les chrétiens en ont fait une année d'indulgence, de pèlerinage, mais d'abord une année de joie. Le *jobel* hébreu est devenu le *jubilum* latin, la *jubilation*, en français, telle qu'elle s'exprime, en particulier, par les trilles grégoriennes de l'*alleluia*.

Réjouissons-nous, parce que c'est

l'année du *pardon* et de l'indulgence qui efface jusqu'à la peine due à nos péchés, l'année de la grande libération, la seule qui compte et qui demeure, celle du péché. En ouvrant la porte sainte, l'Eglise ouvre une issue vers le pardon à cet enfant prodigue que nous sommes tous.

Par le pèlerinage aux tombeaux des Apôtres, c'est le retour de l'enfant prodigue à la Maison du Père. C'est par ces mots que le Pape accueille les pèlerins : « Vous voici dans la maison du Père. » L'enfant perdu retrouve sa maison, tous ses frères et son Dieu.

Et par cette année, une entre autres parmi nos années, toute notre vie et notre temps, est consacré. Par là, nos jours éphémères prennent leur valeur éternelle. Dans notre époque chargée d'angoisse, « *Voici maintenant le temps favorable, voici les jours de salut* ! »

Les chrétiens en U. R. S. S.

Un article précédent nous a montré que l'Eglise Orthodoxe en U.R.S.S., cruellement persécutée jusqu'en 1927, avait été reconnue progressivement et surtout au cours de la dernière guerre, passant de 46.000 églises et 50.000 prêtres en 1917, à 4.225 églises et 5.665 prêtres en 1941, et à 15.000 églises et 20.000 prêtres en 1950, soit le tiers du chiffre de 1917. (A Moscou, 30 églises en 1950 contre 420 en 1917).

ET MAINTENANT, L'INTERNATIONALE ORTHODOXIE.

Malgré la réapparition de l'Eglise orthodoxe, aucune loi ni décret anti-religieux n'ont été abrogés. Le 24 juin 1948, la Pravda publiait cette résolution du Comité central du Parti : « La lutte contre la superstition religieuse demeure un devoir impératif », c'est-à-dire : un vrai communiste est anti-religieux, mais il doit se servir de la religion qu'il n'a pu détruire comme d'un atout et d'un outil. Comme, jadis, le pacte avec Hitler, c'est un *moment dialectique*.

L'Eglise orthodoxe sert d'atout : *Par des attaques violentes contre le Vatican* « contre les agressions papales et l'exploitation du Christianisme par les rapaces seigneurs des ténèbres qui cherchent à rallumer la guerre. » — *En détachant de Rome*, les églises catholiques de rite oriental, par exemple celles des Ruthènes de Galice, de Ruthénie sub-carpathique, celle de Roumanie, celle d'Ukraine.

— *En approuvant les persécutions contre le catholicisme*, en Hongrie (Cardinal Mindszenty) en Tchécoslovaquie (Mgr Béran), en Pologne, etc. — *Par des attaques contre le protestantisme américain* qui « prodigue ses bénédictions aux bombes atomiques ».

— *Par des visites de propagande du Patriarche et des évêques orthodoxes* dans toutes les églises balkaniques, en Finlande, Autriche, Tchécoslovaquie, Roumanie où ils prêchent « contre les agressions du monde occidental ». Tout dernièrement, en envoyant des évêques russes prendre la tête de l'Eglise orthodoxe tchécoslovaque « pour assurer son autonomie ».

— *En essayant de rallier les églises orthodoxes émigrées. Et en faisant de Moscou, la Rome de toutes les églises orthodoxes du Monde.* « Moscou est la troisième Rome. C'est le symbole du rassemblement universel qui doit faire contrepoids à la papauté. » Refrain connu udu temps des Tsars. — En juillet 1948, se tint à Moscou un concile pour célébrer le 500^e anniversaire de l'autonomie de l'Eglise Russe. Toutes les églises orthodoxes étaient représentées.

★★

COMMENT VIT L'EGLISE ORTHODOXE EN RUSSIE ? — *Rouvrir une église*, c'est la première difficulté. Pratiquement, avant 1943 aucune église ne pouvait être ouverte. Depuis, il arrive même qu'on en construise. A Magnitogorsk, la grande ville industrielle de Sibérie, nouvelle et modèle, où le Soviet proclamait, en 1938 « qu'il n'y avait pas un seul chrétien », on a édifié deux églises depuis 1944.

LA VIE DANS L'EGLISE. — Une église rouverte est une église pleine. Tous les témoignages concordent là-dessus. (Par exemple : 2.000 fidèles, à la cathédrale de Moscou, à la déclaration de guerre). Le curé, élu par la communauté a reçu l'investiture du Conseil de la Région composé exclusivement de communistes athées. *Qu'a-t-il le droit de faire ? Uniquement de célébrer le culte* : offices, sermons, à condition que leur suite « ne prenne pas la forme d'un cycle méthodique de conférences », baptêmes par dizaines, mariages par groupes, obsèques religieuses nombreuses. Les cloches sonnent, ici ou là. Liberté seulement à l'intérieur de l'église.

Interdit : catéchisme aux enfants et jeunes gens, sauf tolérance pour groupe « n'excédant pas trois ». Interdits patronages, ouvriers, œuvres de charité, réunions à part des femmes ou des malades, bibliothèques, salles de lecture, cercles d'études. *Les seuls livres permis sont des livres liturgiques.* Toute instruction religieuse, toute propagande est sévèrement punie comme atteinte grave à la Constitution.

★★

OU SE TROUVE LA VRAIE EGLISE EN RUSSIE ? — C'est une église clandestine, c'est une *église de catacombes* où des prêtres qui ne sont pas confortablement ralliés assurent au péril de leur vie, la ferveur de petites communautés secrètes dans les campagnes et les usines. Ce sont les *catholiques* qui n'ont jamais été très nombreux et qu'on trouve surtout à Moscou, à Léninegrad, à Odesa ; ce sont les *six ou sept prêtres catholiques étrangers* officiellement « enregistrés » ; ce sont surtout les colonies catholiques de rite oriental comme l'Eglise ukrainienne dont tous les évêques ont été déportés et qui subissent une dure persécution.

Ce sont les éléments d'une *Eglise dans le Maquis, le Maquis de Dieu*. Avant la dernière guerre déjà, le Cardinal Pacelli avait conféré l'épiscopat à Monseigneur d'Herbigny que le Pape Pie XI envoyait en Russie pour y consacrer des prêtres et évêques clandestins. Six furent arrêtés, cinq exécutés, le dernier déporté en profita pour créer une communauté au camp de concentration. Aujourd'hui, des prêtres catholiques, ouvriers, soldats, paysans, déportés continuent ce ministère. D'autres se tiennent prêts à les rejoindre. On peut penser qu'ils sont plusieurs centaines et les fidèles, dans les caves ou les fermes isolées, des dizaines de milliers. Ils sont impitoyablement traqués, *car, seul, le catholicisme est interdit*. Ils rejoignent, tôt ou tard, des milliers de prêtres catholiques ou orthodoxes dans les camps de déportation du grand Nord qui enseignent et consolent encore, avant de mourir eux-mêmes, tous ces retranchés de la vie qu'un journal estimait à une dizaine de millions.

★★

QUE CONCLURE ? On lit, on entend sur la Russie Soviétique et son attitude religieuse des choses contradictoires.

C'est un fait que la révolution matérialiste n'a pas pu supprimer le christianisme malgré vingt ans de persécutions et qu'elle doit avouer la persistance de 130 millions de chrétiens. C'est l'aveu d'un échec. Sur le plan matériel, la Russie a fait un progrès sensationnel. Sur le plan spirituel, elle a dû reconnaître comme plus fort qu'elle, la vitalité de l'idée chrétienne.

C'est un autre fait qu'elle a rétabli dans la proportion d'un tiers par rapport à 1917, une Eglise orthodoxe soigneusement contrôlée, dont elle fait une machine de guerre contre Rome et l'Occident. Malgré cela, on peut être heureux que des millions de chrétiens reçoivent, par là, une part de la grâce et de la consolation chrétiennes. C'est, enfin, un dernier fait que seul le catholicisme est interdit, qu'il est persécuté officiellement dans toutes les Républiques Populaires et dans les zones réannexées, interdit et poursuivi dans sa clandestinité, sur tout le territoire russe et jusqu'aux camps de déportation. Malgré cela, l'évangélisation catholique continue.

De ces trois faits, un catholique doit retenir à quel point il doit être vigilant et fidèle. Il a le droit d'en retirer aussi une grande fierté. Ce régime n'est pas plus fort que tant d'autres régimes persécuteurs qui ont disparu dont le dernier, celui d'Hitler, s'est écroulé sous nos yeux. La foi est toujours la plus forte.



VIE DE LA CITÉ

DECORATION. — Notre compatriote, M. Michel Fontaine, vient d'être décoré de la médaille de vermeil de la S. N. C. F.

Entré à la Compagnie P. L. M. en juillet 1913, il est agent mineur à la gare d'Avignon. Au mois de mars 1924 il est nommé facteur à la gare de Barbentane, il passe par les différents grades jusqu'à celui de commis principal et chef de bureau.

A la fin de l'année, M. Fontaine prendra une retraite bien méritée. Nous lui adressons nos félicitations.

FETE DE SAINT JEAN-BAPTISTE. — Au moment où nous écrivons, la fête se prépare. Sur le cours, les baraques sont installées, partout les affiches sont apposées ; elles annoncent le feu de joie, le feu d'artifice, la charrette, l'apéritif-concert, des concours de boules, la course de vachettes, sans compter le bœuf « à la bourgine ».

Ce sont deux jours de délasserment, de détente au milieu d'un travail pénible ; après on reprendra sa tâche avec plus d'ardeur.

NOS RÉCOLTES. — Après la campagne des pommes de terre qui touche à sa fin, voilà apparaître les fruits (abricots, pêches). Les prix sont satisfaisants. On cueille aussi les haricots, on commence à voir les tomates ; sur le territoire de la commune, il semble qu'on en ait planté plus que les années précédentes, et on espère à la campagne, pas à la ville, que les prix se maintiendront.

HOPITAL-HOSPICE. — Les familles Bertaud-Mus, Bruyère-Plumeau, deux anonymes, Madame la Comtesse de Waresquel, ont donné à nos vieillards de l'hospice des légumes et des fruits.

Qu'ils en soient remerciés !

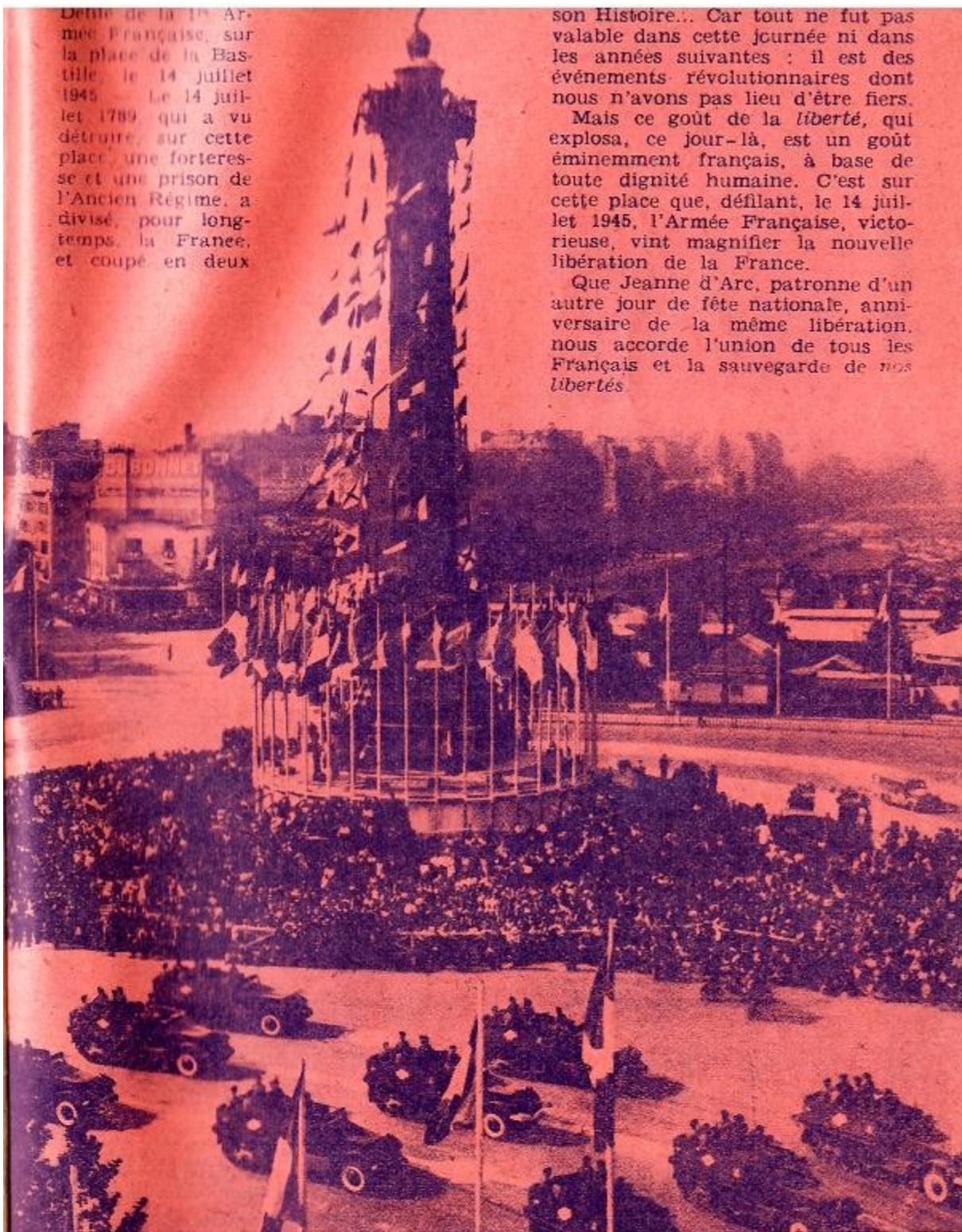
Société Nationale des Entreprises de Presse - Imp. du Bugey - Belley (Ain)
Le gérant de la publication : Jean MULSON

Deuxième de la 1^{re} Armée Française, sur la place de la Bastille, le 14 juillet 1945. Le 14 juillet 1789, qui a vu détruire, sur cette place, une forteresse et une prison de l'Ancien Régime, a divisé, pour longtemps, la France, et coupé en deux

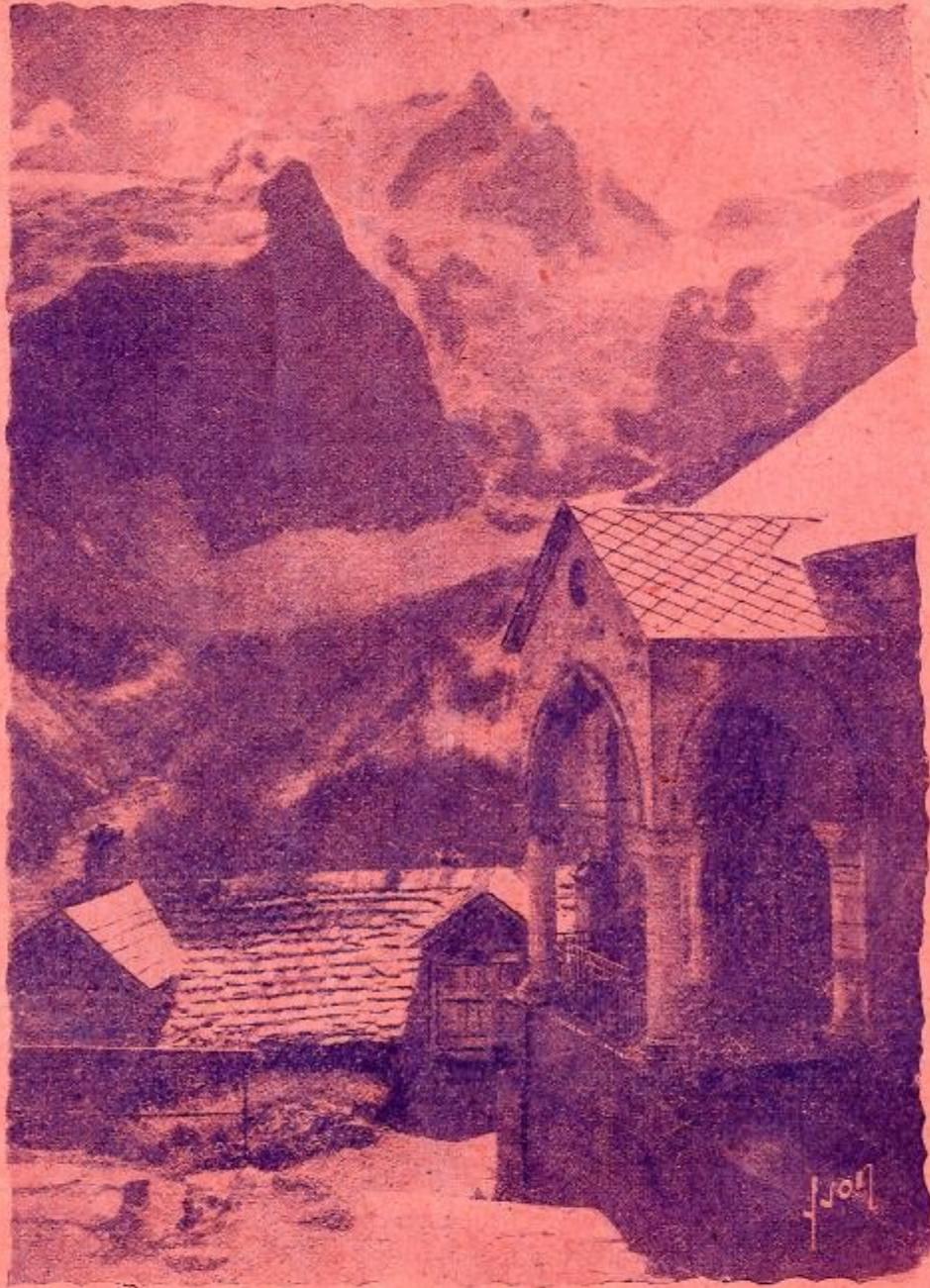
son Histoire... Car tout ne fut pas valable dans cette journée ni dans les années suivantes : il est des événements révolutionnaires dont nous n'avons pas lieu d'être fiers.

Mais ce goût de la *liberté*, qui explosa, ce jour-là, est un goût éminemment français, à base de toute dignité humaine. C'est sur cette place que, défilant, le 14 juillet 1945, l'Armée Française, victorieuse, vint magnifier la nouvelle libération de la France.

Que Jeanne d'Arc, patronne d'un autre jour de fête nationale, anniversaire de la même libération, nous accorde l'union de tous les Français et la sauvegarde de nos *libertés*.



14 juillet: Fête Nationale



LE PORCHE OUVERT SUR L'INFINI

La petite église serrée dans sa vallée ouvre sur la magnificence du monde, sur la lumière où baigne la création. La montagne et l'église chantent, chacune à leur manière, la gloire de Dieu.

Dieu est partout : il est dans la beauté de la terre, il est présent dans l'ombre fraîche de l'église, si accueillante à la prière.

Vous n'aurez pas passé de bonnes vacances, si vous n'avez pas su le rencontrer. Que l'homme travaille ou se repose, il a soif d'infini..
Et c'est Dieu seul : l'Infini.